

Tp 152 m / 9

REVUE ARCHÉOLOGIQUE



PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

APHRODITE ET EROS

Groupe de Myrina au Musée d'Athènes.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1903

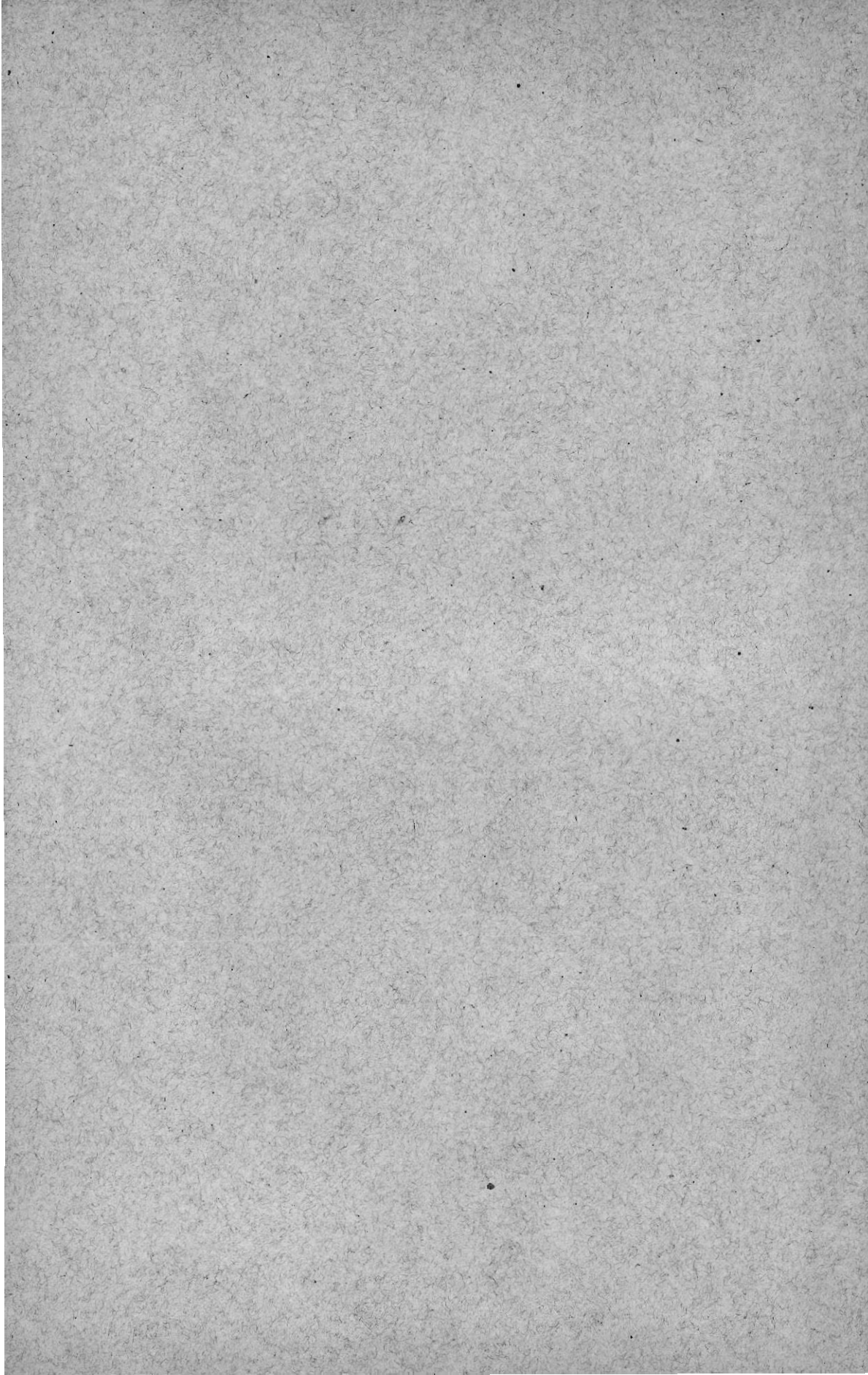
Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



071450

Tp





APHRODITE ET ÉROS

GROUPE DE MYRINA AU MUSÉE D'ATHÈNES

(Pl. III)

Un négociant originaire de Cérigo, Misthos, qui avait acquis une belle fortune à Smyrne, acheta vers 1884 une très importante série de figurines en terre cuite provenant de la nécropole de Myrina. Vers 1890, il en fit cadeau au Musée National d'Athènes, où sa collection fut installée et ouverte au public en 1892¹. En 1891, un archéologue de passage à Athènes, dont j'ai le regret d'avoir oublié le nom, obtint la permission de photographier un certain nombre des figurines de la collection Misthos et m'en adressa des épreuves à titre confidentiel, désirant que le nom de Misthos ne fût pas prononcé. Dans la séance du 17 avril 1891, je fus admis à présenter à l'Académie des Inscriptions quelques-unes de ces photographies ; je déclarai que les originaux provenaient de Myrina, mais ne donnai pas d'informations touchant leur possesseur². Le but de ma communication était de signaler l'intérêt de deux groupes, celui que reproduit notre pl. III et un autre, encore inédit, qui représente un adolescent ailé parlant à une jeune fille, sur l'épaule de laquelle est posé un Éros enfant. Il y avait là, comme je le fis observer, une réunion peu ordinaire

1. L'installation de la collection Misthos a été signalée dans le *Bulletin de Corresp. hellénique*, 1893, p. 191 ; cf. mes *Chroniques*, t. II, p. 218. Des spécimens de la collection Misthos ont été publiés par M. Perdrizet dans les *Monuments Piot*, t. IV (1897), pl. XVII (*ephedrismos*), pl. XVIII (têtes de Smyrne), Éros et Psyché sur un « éléphant-poney » (p. 212), femme nue (Sappho suivant l'éditeur!) avec *volumen* (p. 213), Galatée (?) de fabrique smyrniote (p. 214).

2. *Comptes-rendus de l'Acad.*, 1891, p. 121 ; *Rev. archéol.*, 1891, I, p. 393 ; *Chroniques d'Orient*, t. II, p. 58.

des deux types attribués par l'art grec à Éros, le type classique du melléphèbe et le type alexandrin de l'enfant.

Dans le premier groupe, je reconnus naturellement Aphrodite armée d'une sandale, dont elle châtie ou dont elle menace Éros. Ce motif n'était pas ignoré des anciens archéologues ; mais ils n'en pouvaient citer que deux exemplaires, où la déesse était d'ailleurs seule figurée. Le premier est une statuette de bronze découverte à Chypre, qui appartient autrefois à M. von Palin à Rome et qui fut publié par Stackelberg ; on ignore où elle se trouve aujourd'hui¹. La déesse est debout, toute nue, le bras gauche abaissé contre le corps, tenant de la main droite élevée un objet qui ressemble bien à une sandale. Le second monument est une statue de bronze acquise à Damas, aujourd'hui au musée de Dorpat en Livonie, qui a été publiée par L. Merklin en 1854². L'attitude de la déesse est analogue, sauf que le bras droit est moins élevé et que l'objet qu'il tient — du moins sur la gravure de Merklin — ressemble moins à une sandale. On n'avait pas tardé à rappeler, à ce propos, le passage de Lucien où Aphrodite dit qu'elle a frappé Éros avec sa sandale, en spécifiant la partie du corps sur laquelle avaient porté ses coups³. Merklin prétendit, il est vrai, que c'était là une invention du satirique, qu'il s'agissait, en réalité, de Némésis, dans les mains de laquelle une sandale était le symbole du pied, c'est-à-dire de la mesure (1) ; mais Blümner et Friederichs lui objectèrent avec raison qu'une conception si profonde aurait revêtu une forme plus solennelle⁴ ; Hübner et Bernoulli se rangèrent à l'opinion de Friederichs⁵.

En 1859, Ch. Lenormant avait signalé en passant, et sans expliquer ce qu'il entendait par là, l'importance symbolique de la

1. Stackelberg, *Græber der Hellenen*, pl. LXXI ; *inde* Müller-Wieseler, *Denkmäler*, 3^e éd., n^o 285 b et *Répertoire*, II, 346, 4.

2. L. Merklin, *Aphrodite Nemesis mit der Sandale*, Dorpat, 1854 ; *Répertoire*, t. II, 346, 6.

3. Lucien, *Dialog. Deor.*, XI : "Ἦδη δὲ καὶ πληγὰς αὐτῷ ἐπέτεινα ἐς τὰς πυγὰς τῷ σανδάλῳ.

4. Blümner, *Arch. Stud. zu Lucian*, p. 71 ; Friederichs, *Berlin's antike Bildwerke*, t. II, p. 393, n^o 1843.

5. E. Hübner, *Archäol. Zeit.*, 1870, p. 92, pl. 38 ; Bernoulli, *Aphrodite*, p. 352.

sandale dans la main de Vénus : « On ne saurait laisser passer sans remarque (il s'agit d'un vase peint) la chaussure enveloppant tout le pied que porte ici Vénus. La chaussure de cette déesse est célèbre dans les traditions de l'Orient. Parmi les types variés qu'offrent les Vénus nues en bronze, découvertes depuis quelques années à Tortose de la Syrie, et envoyées successivement en France, où elles ont fait l'intérêt dominant de plusieurs ventes d'antiquités, on remarque la figure qui tient une sandale dans une de ses mains; on en voit un bel exemplaire dans la collection de M. le vicomte de Janzé. Sur la chaussure de Vénus, voir les mythographes, surtout Hygin, *Poet. Astron.*, I, 16¹ ». A la suite de Ch. Lenormant, Bachofen² et Fr. Lenormant³ exprimèrent l'avis que la sandale tenue par Aphrodite exprimait quelque idée du symbolisme oriental. Wieseler n'a pas cru inutile de discuter cela. Il convient que les deux seules figures à lui connues d'Aphrodite à la sandale proviennent l'une et l'autre de l'Orient hellénisé et qu'il en est de même des statuette inédites signalées par Ch. Lenormant. Toutefois, ajoute-t-il, cette circonstance n'oblige nullement à chercher dans le symbolisme oriental une explication de la sandale. Dans la statuette de Dorpat, la sandale qu'élève la déesse est bien la sienne, parce qu'elle a exactement la dimension de son pied⁴. — Se trouverait-il aujourd'hui un archéologue pour discuter sérieusement de pareilles fadaïses?

A côté de ces deux ou trois figures d'Aphrodite à la sandale, on en connaissait quelques autres où la déesse nue, dans la même attitude, tient de la main droite un objet assez indistinct, qui ressemble à une grosse bandelette repliée. Hübner en publia une, découverte à Alexandrie, en 1870⁵ et exprima l'opinion

1. Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, t. IV, p. 109-110, texte et note.

2. Bachofen, *Die Sage von Tanaquil*, p. 57 (cité par Wieseler, texte des *Denkmäler*, p. 429). Je n'ai pas vérifié le passage.

3. Fr. Lenormant, *Gazette archéol.*, 1877 (III), p. 148.

4. Wieseler, *op. laud.*, p. 430.

5. *Archäol. Zeitung*, 1870, pl. 38; Friederichs-Wolters, *Gipsabgüsse*,

qu'elle représentait Aphrodite menaçant Éros ou Mars avec une couronne ou une bandelette qu'elle emploie comme lanière, motif de genre décrit dans le petit poème de Reposianus¹ :

Verbera saepe dolens mentita est dulcia serto.

Stephani, qui avait le génie de la contradiction, ne voulut point entendre une explication aussi simple² : « Il m'a toujours semblé plus vraisemblable que les auteurs des deux statuette de bronze, représentant une femme nue menaçant avec une sandale, ont songé à Omphale et non, comme on l'a généralement supposé, à Aphrodite. Car, évidemment, aux yeux des anciens, littérateurs et artistes, cette action était caractéristique d'Omphale³, alors qu'elle n'est indiquée pour Aphrodite qu'une fois, et cela par allusion au châtiment ordinaire infligé par les mères à leurs enfants⁴. Les nombreux monuments qui représentent Aphrodite corrigeant son fils présentent toujours des motifs tout différents⁵. La nudité complète d'Omphale n'a rien qui répugne à son caractère mythologique; la peau de lion et la massue sont ici suffisamment remplacés, comme attributs caractéristiques, par la sandale. D'après cela il faudra aussi rectifier l'interprétation de deux autres statuette de bronze⁶ où la sandale est remplacée par un autre attribut encore inexpliqué, probablement une ὑποθυρίς, qui ne conviendrait pas moins à Omphale. »

n° 1740; *Répertoire*, t. II, p. 346, 1. On trouvera, sur la même page, 4 figurines analogues.

1. Reposianus, *De concubitu Martis et Veneris*, v. 80 (Riese, *Anthol. Lat.*, p. 253).

2. Stephani, *Compte-rendu pour 1870-1871*, p. 193.

3. Lucien, *Dial. Deor.*, XIII, 2 : παιόμενος ὑπὸ τῆς Ὀμφάλῃς χρυσῶ σανδάλῳ. — Lucien, *Quom. conser. sit hist.*, 10 : παιόμενον ὑπὸ τῆς Ὀμφάλῃς τῷ σανδάλῳ. — Térence, *Eunuch.*, V, 8, 2 : *Hercules servivit Omphalae*.... *Utinam tibi committigari videam sandalio caput*. Il y a peut-être une allusion à Omphale dans l'*Anthol. Palat.*, X, 55, 5 : εἰ δ' οὐ σανδάλῳ, φῆς, τύπτομαι, etc. (résumé de la note de Stephani).

4. Sur cet usage, Jahn, *ad Pers.*, V, 169 et *Sächs. Sitzungsber.*, 1855, p. 224. Stephani ne connaissait qu'un exemple figuré, *Vasens. der Ermit.*, n° 875.

5. *Annali dell' Instit.*, t. XXXVIII, 90 et *Bull.*, 1871, p. 181.

6. Hertz, *Catal. of the collection of antiq.*, p. 130, pl. 2; *Arch. Zeit.*, 1870, p. 92, pl. XXXVIII.

Ce qui suffit à ruiner l'hypothèse de Stephani, c'est que nous ne connaissons pas un seul exemple de cette prétendue Omphale nue, frappant Hercule, qui soit *désignée comme Omphale* par la massue et la peau du lion; dire que la sandale tient lieu de ces attributs et suffit à faire reconnaître la maîtresse d'Hercule, c'est proprement se moquer.

En 1894, publiant le Catalogue raisonné des Bronzes du Musée de Saint-Germain, j'ai décrit sous le n° 43 un bronze analogue à celui d'Alexandrie et j'ai répété, à ce propos, les observations de Hübner, que je continue à croire judicieuses. Je n'ai pas manqué d'alléguer le groupe inédit de Myrina à l'appui de l'interprétation ordinaire¹.

M. de Ridder m'a donné tort. Il a fait connaître, en 1900, une statuette en bronze découverte à Athènes, qui représente Aphrodite nue tenant une sandale à pointe fourchue de la main droite levée². Il connaissait le groupe *Misthos* et la mention que j'en avais faite en 1894; mais il n'admettait pas que l'Aphrodite debout tenant une sandale ou une bandelette élevée pût être considérée comme faisant un geste de menace. « Il n'y a rien à tirer, écrit-il, du témoignage tardif de *Reposianus* cité par Hübner. » A quoi j'objecterai que ce témoignage ne vaut pas moins pour être tardif et que, d'ailleurs, il n'est pas isolé, car on lit dans la *VI^e Idylle* d'Ausone (v. 88) :

*roseo Venus aurea serto
Maerentem pulsat puerum.*

Remarquons que *pulsare* est sans doute l'expression consacrée dans le vocabulaire des corrections familières, car là où Ausone dit *serto... pulsat*, on lit dans Juvénal *solea... pulsare*, et le complément direct de *pulsare*, dans ce dernier passage, rappelle le texte de Lucien : $\pi\lambda\eta\gamma\acute{\alpha}\varsigma\ \alpha\upsilon\tau\tilde{\omega}\ \acute{\epsilon}\nu\acute{\epsilon}\tau\epsilon\iota\nu\alpha\ \acute{\epsilon}\varsigma\ \tau\acute{\alpha}\varsigma\ \pi\upsilon\gamma\acute{\alpha}\varsigma\ \tau\tilde{\omega}\ \sigma\alpha\nu\delta\acute{\alpha}\lambda\omega$.

1. S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 62.

2. *Bulletin de corresp. hellénique*, 1900, p. 17.

*Hic magicos adfert cantus, hic Thessala vendit
Philtrā, quibus valeat mentem vexare mariti
Et solea pulsare nates*¹...

« L'Aphrodite Misthos, écrit M. de Ridder, est, à la différence de notre bronze et de ses répliques, à demi accroupie vers le sol, et il fallait qu'elle le fût pour atteindre le petit Éros qui disparaît presque devant elle. » Assurément; mais il y a une différence entre l'action de frapper un petit Éros et celle de menacer un homme, par exemple Arès, comme dans le passage de Reposianus. A ma grande surprise, M. de Ridder sembla d'abord se rallier à l'explication de Stephani : « Trois textes caractéristiques, dont deux précisément du même Lucien, parlent de la sandale d'or dont Omphale aurait frappé Héraklès. La légende paraît bien établie et une représentation connue devait en avoir consacré le motif. La sandale, dans l'esprit du décorateur alexandrin, serait un signe de la sujétion dans laquelle la reine lydienne tenait son captif. C'est, à n'en pas douter, le sens de nos figurines. » Mais M. de Ridder a senti qu'il allait trop loin et il a atténué son explication d'une manière plus ingénieuse que convaincante : « Non qu'elles représentent Omphale elle-même; la figure est bien Aphrodite, mais, par la sandale qu'elle brandit, la déesse menace qui voudrait se révolter contre elle; elle le traiterait comme Omphale traitait Héraclès et le punirait comme un enfant rebelle. Le symbole est d'autant plus clair que le châtimement par la sandale a parfois, à n'en pas douter, un sens érotique. » Enfin, M. de Ridder suppose que la statuette athénienne faisait peut-être, du bras droit qui manque, le geste de la Vénus pudique : « Aphrodite, surprise, se voilerait d'une main et de l'autre menacerait les indiscrets. »

Il y a, je crois, quelque invraisemblance dans cette solution éclectique. D'abord, les répliques de l'Aphrodite au bras levé ne la montrent jamais dans l'attitude pudique; puis, une fois que M. de Ridder admet que la déesse fait un geste de menace, après

1. Juvénal, VI, 612. On pourrait citer ces vers de Juvénal comme une allusion à l'humiliation d'Hercule par Omphale.

avoir d'abord semblé dire le contraire, que peut-il trouver à blâmer dans l'opinion fondée sur le vers de Reposianus, d'après laquelle la déesse, armée de sa sandale ou d'une bandelette repliée, menacerait Mars ou Éros? On peut bien menacer un enfant d'une baguette sans se courber pour se mettre à son niveau; il sera temps de s'incliner ainsi quand on passera de la menace à l'exécution¹.

Ce qui précède suffit à établir que le groupe *Misthos* n'a pas seulement une valeur artistique, mais qu'il peut servir à autori-

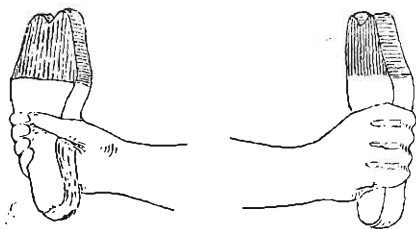


Fig. 1. — Main d'Aphrodite, tenant une sandale.

ser l'interprétation, contestée par Merklin et Stephani, d'une petite série de figurines analogues au repos.

Le fait que le petit Éros appartenait au groupe n'est pas absolument démontré; toutefois, il me semble bien difficile de ne pas l'admettre, car il faudrait, dans le cas contraire, que *Misthos* ou son fournisseur eût découvert ailleurs un petit Éros, dans une attitude suppliante, qui pût être groupé avec l'Aphrodite de manière à expliquer le geste de celle-ci. Voici, d'ailleurs, ce qu'écrit à ce sujet M. de Ridder, qui a sur moi l'avantage d'avoir examiné l'original: « On voit, sur une même base, la déesse levant la sandale et un petit Éros se blotissant par peur du châtiment. Si, comme il est possible, les deux figures appartiennent au même ensemble, on ne peut guère les expliquer autrement que ne l'a fait M. Reinach² ».

1. M. de Ridder renonce à s'occuper de la statuette de Damas (Dorpat), parce que « la description de Schwabe ne peut suffire à une étude. » Il oublie que j'ai publié cette figurine décrite par Schwabe, *Répertoire*, t. II, 346, 6.

2. *Bull. de corresp. hellénique*, 1900, p. 21.

M. Cavvadias m'a fait l'amitié de m'envoyer un moulage peint — déposé au musée de Saint-Germain — de la main de la déesse tenant la sandale. Je la reproduis ici sous deux aspects, d'après des croquis de M. Champion (fig. 1); la partie ombrée est, sur l'original, d'un rouge intense. On voit que la sandale est légèrement fourchue à l'extrémité et qu'elle est assez épaisse; un coup asséné avec cette chaussure ne devait avoir rien de commun avec une caresse.

Le pan de draperie qui s'enroule autour du coude droit est brisé; il est probable qu'il venait rejoindre la draperie que la déesse a déposée sur le pilier placé à sa gauche.

Aphrodite, pour frapper son fils, se sert quelquefois d'une longue baguette; j'ai reconnu une scène de ce genre sur le chaton d'une bague en or qui appartient au musée de Constantinople¹. Il est vrai que M. Perdrizet a soutenu, dans une Revue anglaise, que je n'y avais rien compris et que la scène en question devait s'expliquer par le jeu de la *morra*². Mais M. H. Blümner, appelé à juger ce petit différend, dans un compte rendu des travaux archéologiques depuis 1890, a bien voulu donner la préférence à mon interprétation³; je n'avais, du reste, aucune envie de la retirer, car que viendrait faire la longue baguette dans une scène de jeu?

1. *Chroniques d'Orient*, t. II, p. 47. Le Musée de Saint-Germain vend des reproductions en galvanoplastie de ce chaton, au prix de 5 francs.

2. Perdrizet, *Journal of hellenic Studies*, t. XVIII, p. 129-132.

3. Blümner, dans le *Jahresbericht*, 1901, III, p. 110: *Die Reinachsche Deutung ist unbedingt vorzuziehen*. M. Furtwaengler a admis l'interprétation de M. Perdrizet (*Antike Gemmen*, t. III, p. 132).





APHRODITE ET EROS
(TERRE CUITE DU MUSÉE D'ATHÈNES)

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28¹

RECUEIL DES TRAITÉS

CONCLUS PAR LA FRANCE EN EXTRÊME-ORIENT (1684-1902)

Par **L. DE REINACH**

Ancien Administrateur des services civils de l'Indo-Chine

Un volume in-8. 15 fr.

LES NOUVELLES FOUILLES D'ABYDOS

SECONDE CAMPAGNE, 1896-1897

COMPTE RENDU IN EXTENSO DES FOUILLES

DESCRIPTION DES MONUMENTS ET OBJETS DÉCOUVERTS

Par **E. AMÉLINEAU**

Un volume in-4, avec plan, dessins et 24 planches 50 fr.

CORPUS PAPYRORUM ÆGYPTI

A **REVILLOUT** et **EISENLOHR** conditum

TOME I

PAPYRUS DÉMOTIQUES DU LOUVRE

PUBLIÉS ET TRADUITS

Par **Eugène REVILLOUT**

FASCICULE IV

In-4, 10 planches 18 fr.

LE QUATRIÈME ÉVANGILE

SON ORIGINE ET SA VALEUR HISTORIQUE

Par **Jean REVILLE**

Deuxième édition. In-8 7 fr. 50

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI^e

BABELON (Ernest), de l'Institut.

TRAITÉ DES MONNAIES GRECQUES ET ROMAINES

Première partie. Théorie et doctrine. Tome premier.

Un fort volume petit in-4 à 2 colonnes, avec figures. 30 fr.

A. DE RIDDER

CATALOGUE DES VASES PEINTS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Deux parties en un fort volume in-4, avec nombreuses figures et planche. 60 fr.

FONDATION EUGÈNE PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES

Publiés sous la direction de

MM. Georges PERROT et Robert de LASTÈVRIE, de l'Institut

Avec le concours de M. Paul JAMOT, secrétaire de la rédaction

Tomes I à IX, in-4, nombreuses figures et planches. 360 fr.

J. DE MORGAN

MÉMOIRES DE LA DÉLÉGATION EN PERSE

Fouilles à Suse. Tome I à IV, in-4, nombreuses planches. 200 fr.

Mission scientifique en Perse. 4 vol. in-4, fig., planches et atlas . 190 fr.

A. J. LETRONNE

ŒUVRES ARCHÉOLOGIQUES, ÉGYPTOLOGIQUES, ETC.

6 vol. in-8, figures et planches. 75 fr.

A. DE LONGPÉRIER

ŒUVRES

Publiées par G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.

7 volumes in-8, figures et planches. 125 fr.

HAMDY BEY et Th. REINACH

UNE NÉCROPOLE ROYALE A SIDON

In-folio, planches en héliogravure et héliochromie 200 fr.

ANGERS, IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER